

## De la Vulnérabilité au Prestige? L'agriculture écologique et biologique, un outil de négociation et d'exercice du pouvoir des femmes

*From Vulnerability to Prestige? Ecological Organic Agriculture, a Tool for Negotiation and exercise of women's power*

Bodjrenou Delphine<sup>1</sup>

BP 2140 Abomey-Calavi

<sup>1</sup>Coordonnatrice Genre et Système de Contrôle Interne à l'Organisation Béninoise pour la Promotion de l'Agriculture Biologique (OBEPAB)

Corresponding author:  
bmdelphine@yahoo.fr  
bmdelphine@gmail.com

### Résumé

*Les études en agriculture écologique et biologique montrent très peu d'intérêt aux questions langagières en général et celles des femmes en particulier en considérant à tort ou à raison les travaux linguistiques comme non adéquates en agriculture. Toutefois, la langue se trouve au cœur de toute discipline et c'est qui nous motive lorsque nous nous intéressons au discours de femmes qui s'investissent dans ce mode de production. Au Bénin, les femmes rurales sont au cœur des systèmes de production agricole où elles jouent des rôles primordiaux. Néanmoins, à l'heure de s'exprimer, elles sont reléguées au second rang et deviennent des invisibles et des sans voix. Ceci revient au fait que si la femme doit parler, étant la propriété privée d'un homme, cet homme devient la courroie de transmission entre ses idées et ses interlocuteurs. Or, l'analyse des comportements discursifs ou des pratiques langagières est un créneau assez révélateur des relations entre différentes couches sociales. Cette étude prend pour base les pratiques langagières des femmes agricultrices produisant le coton biologique, les analyse et révèle les mécanismes rhétoriques et linguistiques utilisés afin d'analyser l'impact de la conversion à l'agriculture biologique en général et surtout le coton biologique sur les discours des femmes. Introduit dans les années 90 comme alternative au coton conventionnel qui était la principale culture d'exportation mais inhibitrice des efforts des femmes, le coton biologique a commencé par faire émerger les femmes au point d'induire un changement remarquable dans leurs discours qui entre temps ne pouvaient qu'être portés par des hommes. Cette recherche, menée dans une perspective sociolinguistique, s'inscrit dans une démarche méthodologique pluridisciplinaire où plusieurs cadres théoriques ont été exploités pour atteindre les objectifs fixés. Elle part de la méthode de collecte de données proposée par Franco Ferraroti (1981; 1990) pour se construire sur le schéma de Teun A. van Dijk. Ce schéma se focalise sur les inégalités sociales et l'exercice du pouvoir en général et comment ces inégalités et réalités s'expriment au quotidien à travers l'usage du langage. Nous avons donc analysé les discours des femmes converties à l'agriculture biologique dans les zones de Kandi, Sinendé, Glazoué et Djidja pour mettre en évidence les avancées notables qui s'y remarquent à travers la force des mots qu'elles emploient et comment elles tendent vers une certaine acquisition du pouvoir, comment elles exhibent un certain prestige qui ne pouvait se manifester avant. Même si cette acquisition de pouvoir pourrait être jugée de relative et éphémère, il est à remarquer qu'il faudrait la valoriser afin de la maintenir avec des efforts constants à divers niveaux pour un changement durable dans les luttes des femmes ; ceci permettra d'atteindre un niveau encore plus élevé et une évolution discursive permettant de déconstruire les mentalités sur le rôle et la place des femmes dans les prises de décision les concernant en milieu rural.*

---

### Introduction

Le nombre d'agricultrices adhérant au mode de production biologique évolue de manière considérable dans un contexte où le système est patriarcal et la place de la femme est supposée être au foyer et du coup la marginalise surtout en milieu rural. Vu sous l'angle des pratiques langagières, cette marginalisation de

la femme est encore plus profonde et lorsqu'on analyse les effets de la globalisation, l'on se rend compte que tous ces aspects aggravent la position et le pouvoir discursif des femmes rurales même si les postes qu'elles occupent dans l'agriculture sont à la fois multiples et variés. Cependant, le rôle fondamental que leur concède la société est d'être une épouse et une mère qui veille sur une famille nombreuse où son droit est qu'elle s'assure que tout est en ordre, que tous les détails concernant son homme et sa belle-famille sont bien réglés. Ceci revient au fait que le devoir ou l'obligation se transforme en droit et en réalité la femme n'a de véritables droits sinon qu'elle n'a que des obligations matrimoniales. La conséquence est qu'elle n'a même pas le droit ni de parler ni d'exprimer publiquement ses opinions. Si elle a d'opinions, elle doit les garder pour elles-mêmes ou les transmettre à son homme. Et c'est bien dans ce sens que la revue belge *Les Cahiers du Grif* dans sa parution n° 46 (1992 : 11) affirmait que

“Dans toute société l'apport des femmes demeure invisible et anonyme. Pour la plupart du temps, il n'est pas inscrit comme tel dans le capital commun, parce qu'il ne bénéficie pas de la caution du pouvoir: il est occulté ou se manifeste à travers un nom d'homme. Une femme, quel que soit son apport, est le plus souvent la femme de...”

Ceci revient donc au fait que si la femme doit parler, étant la propriété privée d'un homme, cet homme devient la courroie de transmission entre ses idées et ses interlocuteurs. S'il est vrai que le terme *Genre* suscite des interprétations et des débats aussi controversés les uns que les autres, il est également vrai lorsqu'il s'agit de s'intéresser aux discours des différentes couches sociales où les débats idéologiques sont des plus controversés. C'est dans ce cadre que Bakhtine (1984 : 284), s'est particulièrement intéressé aux genres de discours où il démontre que chaque discours est marqué par la spécificité d'une sphère d'échange, la variété des genres de discours étant inépuisable. Cette variété est en relation directe avec la variété des domaines de l'activité humaine qui est toujours en développement. "Le vouloir-dire du locuteur se réalise avant tout dans le choix d'un genre de discours. Ce choix se détermine en fonction de la spécificité d'une sphère donnée de l'échange verbal, des besoins d'une thématique (de l'objet du sens), de l'ensemble constitué des partenaires, etc." Et comme le stipulent les éditeurs de la revue 'Les Cahiers du Grif' (1992 : 11),

« Les femmes sont aujourd'hui à la charnière de la tradition et de la modernité, de la sous – culture et de la culture. Elles résistent à l'unification et à l'uniformisation qu'opère cette dernière. Elles s'éprouvent souvent comme “polyglottes”, même dans une seule langue, ou comme “bilingues”, faisant apparaître plus que d'autres ce que Bakhtine a nommé le “carnaval” de la langue, qui comporte toujours, même dans une expression unique, plusieurs voix. »

## Méthodologie

La méthodologie utilisée n'a pas été unique vu qu'il s'agit d'une étude quantitative idéologique basée sur l'analyse de cas purement concrets avec une particularité temporaire et localisée à partir des activités que mènent des individus dans leurs contextes locaux. Et comme nous le rappelle Flick (2004: 20 ; 27), s'il est vrai qu'une recherche qualitative ne peut se baser sur un seul cadre théorique unifié, il est aussi pertinent que les diverses approches caractérisent les débats autour de l'aboutissement de l'investigation. C'est ce qui explique que nous ayons choisi plusieurs cadres théoriques.

Pour la collecte des données, nous avons suivi une démarche méthodologique s'inspire du cadre théorique de Franco Ferraroti (1981; 1990). Ce qui nous a permis d'avoir des informations non seulement sur l'interviewé mais également sur la manière à s'adresser à des cibles en situation de marginalisation. Nous avons donc procédé à des interviews individuelles basées sur l'histoire de vie individuelle de 320 femmes dont 150 à Glazoué, 105 à Djidja, 35 à Sinendé et 30 à Kandi. Le nombre élevé de Glazoué et de Djidja

s'explique par le fait que nous maîtrisons parfaitement toutes les langues locales parlées dans ces zones. Cette parfaite maîtrise des langues locales est un facteur très important pour pénétrer aisément toutes les tournures, les unités phraséologiques, les collocations linguistiques, proverbes, dictons populaires et autres propres à chacune de ces langues.

La culture du coton ayant été pendant longtemps un espace de marginalisation de la gent féminine en milieu rural, cette démarche nous a permis – à travers de leurs histoires de vie – de nous pencher sur le processus de production biologique, la gestion du revenu du coton biologique. Cette approche favorise le discernement et/ou la pénétration des aspects que le locuteur trouve importants et pertinents dans un espace de négociation et d'exercice du pouvoir. Ces histoires de vie nous ont aidé à voir le processus de changement induit au niveau des femmes par l'adoption d'un type particulier d'activité qu'est l'agriculture biologique et écologique.

### **Résultats : émergence d'un prestige discursif chez les agricultrices biologiques**

L'analyse des comportements discursifs ou des pratiques langagières est un créneau assez révélateur des relations entre différentes couches sociales surtout dans un processus de conversion parce que « *le locuteur ne se livre pas seulement à une énumération chronologique de faits mais procède à une "mise en intrigue"* ». Faisant références aux processus de conversion vers une nouvelle option, Christine Henry (1998 : 156), rappelle que, dans le récit de conversion,

*« Dans le magma de son histoire personnelle, il sélectionne les faits et les acteurs pertinents, organise les actions, les explique, pour les faire comprendre à son interlocuteur et pour produire sur lui un certain effet ».*

Et c'est bien la dynamique qui transparait dans le discours des agricultrices biologiques. Mieux, plus la conscience d'être désormais dans un système plus transparent est forte, plus les épisodes antérieurs de leur vie ont tendance à être rejetés, déformés ou même reconstruits, pour justifier plus fortement le processus de conversion et se conformer aux exigences du commerce biologique, exigences établies par les consommateurs du nord. Et c'est ce qui explique ce refus catégorique « *u'n gbè tahoun* » [je refuse catégoriquement] de l'interviewée AKossiwa<sup>2</sup> dans la commune de Glazoué dans l'arrondissement d'Aklampa à la question de savoir si l'ancien système leur faisait de nouvelles promesses de gratuité des intrants. Si nous nous attelons à déchiffrer cette portion de phrase, le « *U'n gbè* » [je refuse] seul ou un « *éwo* » [non] simple pourrait largement suffire sans y ajouter ce que nous pouvons appeler ici un connecteur de discours<sup>3</sup>. Toutefois, elle tenait à y ajouter « *tahoun* », ceci juste pour marquer sa détermination et montrer que c'est la nouvelle réalité d'appartenance à un groupe de production biologique qui lui paraît plus plausible. Et comme pour comparer un peu le processus aux dynamiques de conversion religieuse, nos interlocutrices procèdent à « *un travail de réécriture de leur histoire personnelle* ». Cette réécriture les amenant alors à argumenter voir enjoliver les transformations dans leur vie qu'elles attribuent désormais à leur nouvelle activité, l'agriculture biologique.

D'un autre côté, l'usage du « *je* », pronom personnel, n'est pas anodin lorsque l'on considère le poids de la culture africaine en général et celle béninoise en particulier sur la liberté d'expression de la femme. En effet, la femme étant « *l'épouse de...* », n'a plus de personnalité intrinsèque à elle-même sinon devient « *la chose de.....* » qui s'exprime en son nom. L'apparition du pronom personnel « *je* » dans son discours public est donc assez révélatrice et démontre le degré d'endossement de toute la responsabilité de

---

<sup>2</sup>Ici, ce sobriquet a été adopté pour masquer le nom et prénoms réels de notre interlocuteur à Aklampa.

<sup>3</sup>Les connecteurs de discours ou les connecteurs argumentatifs sont des unités linguistiques invariables, qui ne jouent aucune fonction syntaxique dans l'énoncé mais sont en réalité des éléments marginaux qui ont une tâche, une mission dans le discours.

l'assertion. Dans l'ancien processus, il n'est pas évident pour les femmes d'extérioriser tout leur potentiel. Il y a donc une « *rupture dans la biographie subjective de l'individu* » comme le souligne Peter Berger et Thomas Luckmann (1986 : 218-219) abordant les dynamiques sociales. Cette rupture se remarque lorsque Gnon<sup>4</sup>, notre interlocutrice scolarisée et parlant couramment français interviewée dans la zone de Kandi plus précisément dans l'arrondissement de Kassakou, affirme que

« **Maintenant**, tout a changé et plus rien ne sera comme **avant**. Je défie n'importe quel homme à vouloir chercher à me brimer. »

Il se perçoit dans ce discours une nette opposition de périodes avec les utilisations marquées des adverbes « **maintenant** » et « **avant** » mettant en exergue une nouvelle ère (*maintenant*) qui s'annonce et s'impose à tous face à une période qui semble être révolue (*avant*). La deuxième phrase de son discours, aussi vaillante qu'elle puisse paraître, est en même temps un discours sexué mettant en opposition les relations sociales hommes – femmes. La portée des mots comme « **défi** », ou des groupes de mots comme « **n'importe quel homme** » en sont l'expression audible et palpable. C'est à croire que les femmes sont déterminées plus que jamais à affronter leurs quotidiens avec plus de courage et de créativité afin de décoller. Ceci s'explique par cette phrase captée de l'une des enquêtées de Sinendé qui déclare,

« **Maintenant**, je suis prête à décoller comme un avion. »

Dans le cas de celle-ci, en plus de l'adverbe de temps, il y usage de l'adverbe de lieu « **chez** » qui démontre une construction spatiale au sein du discours en faisant référence à un objet gravé dans son mental comme symbole de grande vitesse, l'avion.

D'autres discours non moins négligeables relevés chez les femmes enquêtées sont relatifs à leurs positions actuelles et les réalisations auxquelles elles font face. Ces réalisations concourent à leur épanouissement et renforce leur position sociale et groupale. Comme indices d'épanouissement que l'on peut mettre en exergue, nous avons eu la réalisation d'infrastructures (construction de maison, montage d'atelier pour les enfants déscolarisés), l'acquisition de matériels (téléphone, télévision, radios, décodeurs, vélos, motos, véhicules qui font office de taxi), autonomie dans les besoins fondamentaux de l'être humain tels que l'habillement, les soins corporels, la nourriture, les soins de santé, la scolarisation des enfants filles. Cette analyse transparaît clairement dans le discours de notre enquêtée Adjoua, dans la commune de Glazoué qui dit :

« À l'heure où je parle, j'ai pu construire une maison en matériels définitifs, acheté un poste téléviseur et un groupe électrogène. Ce qui alimente ma maison et tous mes voisins viennent voir la télévision chez moi tous les soirs. En plus, je supporte la scolarité et les soins, bref tous les besoins de mes quatre enfants. »

Ce genre de discours a retenu également l'attention de l'IFOAM (2018) qui, sur son blog, pour marquer les festivités du 08 mars, voit les femmes comme une source de solution aux différents problèmes liés à la mondialisation en analysant aussi bien le nombre croissant des femmes à s'intéresser à l'agriculture biologique qu'en captant leurs discours. Ce discours se focalise sur le « nous », pronom personnel pour s'identifier comme actrices à part entière en opposition aux hommes.

We have seen a rapid increase in the number of women farming around the world, who describe themselves not as the wives of farmers or the daughters of farmers, but as **farmers**

<sup>4</sup>Idem que pour le cas d'Aklampa. Les véritables identités de notre interlocuteur sont gardées dans le répertoire de nos enquêtés

## Conclusion

Ces comportements discursifs relevés chez les femmes engagées dans l'agriculture biologique ne viennent pas du néant. Le sous-bassement des discours de femmes est lié à l'acquisition d'une certaine indépendance financière. D'un autre côté, la production biologique du coton les valorise en favorisant une visibilité de leurs efforts. Cette indépendance financière, loin de les rendre rebelles vis-à-vis des hommes, les rend plus efficaces dans leurs foyers où elles contribuent aux maillons essentiels des dépenses liées aux besoins de la famille.

---

## Bibliographie

- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, tr. Fr. 1984.
- Berger P. et Luckmann, T. (1986). *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck
- Christine, H. (1998). « Le discours de la conversion », in *Journal des Africanistes*, 68 (1-2), 1998, p. 156.
- IFOAM (2018). International Women's day: How Women Farmers are driving Change. March 8, 2018 at the Blog of IFOAM received by email on March 20, 2018.
- Mahapatra, B. (2017). India, tribal women are leading the conversion to organic agriculture. [www.lifegate.com](http://www.lifegate.com).
- Pedron-Colombani, S. (1998). *Le Pentecôtisme au Guatemala. Conversion et identité*, Paris, C.N.R.S. Éditions, 1998, 238 p.

BODJRENOU DELPHINE:

De la Vulnérabilité au Prestige? L'agriculture écologique et biologique, un outil de négociation et d'exercice du pouvoir des femmes  
*From Vulnerability to Prestige? Ecological Organic Agriculture, a Tool for Negotiation and exercise of women's power*

---